

MARCEL OTTE, *Préhistoire des religions*, Masson, Paris-Milan-Barcelone-Bonn, 1993, 140 p. + 43 pl. dans le texte, bibliographie, index.

M. Otte est l'un des plus prolifiques paléolithiciens européens du moment, professeur à l'Université de Liège. Bien qu'il ait abordé avant tout l'aspect archéologique de la Préhistoire du Paléolithique, dans une discussion que j'ai eu au bord du Prut, à Mitoc, il affirmait que les manifestations magico-religieuses des communautés humaines préhistoriques l'ont attiré extrêmement, en prouvant une véritable passion pour leur étude. Ainsi, ce livre se constitue comme une „revanche” : comme un „pari” gagné avec soi-même.

L'ouvrage est d'une grande densité conceptuelle, les 127 pages de texte imprimant l'essentiel maxime de cette démarche, si complexe. M. Otte se relève le même fin analyste de quelques phénomènes subtils, dont l'existence ou, au moins, la probabilité, a été, en général, perdue en vue. La couche sémantique et sémiotique est d'une haute forme intellectuelle, l'auteur se prouvant dès le début un habile manieur des concepts. Il introduit pour la première fois – d'après nos connaissances – le concept de „préhistoire des religions” au lieu de celui unanime utilisé, de „religions de la préhistoire”. Aussi, on remarque le fait qu'à la différence des autres œuvres similaires, caractérisées par une manière de présentation assez aride, M. Otte étale un style analytique, avec des illustrations expliquées (comme dans l'ouvrage de A. Leroi-Gourhan „Les religions de la Préhistoire”) fait qui apporte une nuance de concret dans une problématique relative abstraite.

L'ouvrage est structuré en 12 chapitres, en commençant avec une vue d'ensemble sur la problématique et les concepts, et finissant avec une analyse des prolongements historiques des „fondements préhistoriques”. M. Otte considère que sa démarche se situe entre l'anthropologie, l'histoire des religions et archéologie, un rôle prépondérant revenant au dernier (p. 14). En abordant un style polémique, l'auteur considère que l'ethnographie comparée, rejetée par A. Leroi-Gourhan, peut être acceptée, mais avec prudence (p. 13).

M. Otte saisit une caractéristique de l'art préhistorique – l'opposition entre l'homme et l'animal, entre le sacré et le profane, entre la raison et le chaos. Il considère que, le comportement religieux se justifie par trois composantes : convergence (réactions analogues dans situations analogues), immanence (concepts fondamentaux propres à l'esprit) et tradition (transmission dogmatique) (p. 15). On réalise, ainsi, une distinction entre la notion de sacré – comme sentiment individuel, „d'une vitalité anarchiques” – et celle de religion, caractéristique de la collectivité contenue dans „l'inertie des institutions” (p. 16).

De suite (chapitres II et III) sont évidenciés une série de comportements religieux – l'animisme, le fétichisme, le totémisme, le shamanisme, pour qu'après un bref chapitre consacré à la documentation archéologique, l'auteur commence l'étude des manifestations religieuses du sacré à l'austrolopathèque. On remarque les connexions qui sont faites en permanence entre les manifestations mythiques primordiales et leur évolution ultérieure dans les religions historiques : l'eau – élément actif dans quelques mythes cosmogoniques passe ses vertus au christianisme, par les pratiques du baptême (p. 28).

L'austrolopathèque représente une première étape dans l'étude des manifestations magiques religieuses. Le développement de l'encéphale favorise la mémorisation, la formation des concepts et leur intégration dans une démarche préventive : planification, prévision, explication. Ainsi, l'enchaînement de la taille des roches est mis en perspective de préméditation (p. 29). Cette activité a nécessité l'abstraction et la généralisation, la transmission des signes, un mode de communication. En ce sens, M. Otte considère que le langage évolue en même temps qu'avec l'intelligence technique, les manifestations visibles de la dernière étant une mesure du premier. La langage, à son tour, est en étroite liaison avec les

manifestations magico-religieuses, en augmentant les moyens (p. 34, apud M. Eliade).

Dans le Paléolithique inférieur (chapitre IV) l'espace domestique s'organise, apparaissent des „murettes de protection” qui opposent l'extérieur et l'intérieur, comme le social s'oppose au privé (p. 40). L'auteur accorde une grande importance au sacré rituel, apparu à la suite de la „mort sanglante” des animaux, en le considérant présent dans les manifestations religieuses de tout le temps. D'ailleurs, il est la base du christianisme ; il s'agit probablement de la Sainte Eucharistie pendant la Sainte Liturgie chrétienne, qui a à la base le sacrifice du Christ.

Du Paléolithique moyen (chapitre V) date la conception du retour dans la terre, comme dans une matrice, suggéré par la position fœtale, idée perpétuée jusqu'aujourd'hui, dans le christianisme („terre es-tu, dans la terre tu retourneras”). La preuve de cette conception pourrait constituer l'existence des premiers enterrements bien organisés par les membres des communautés humaines préhistoriques, que „Préhistoire des religions”, illustre d'une façon si convaincante (Vébara, Shanidar IV, La Ferrassie, Le Moustier, Teshik-Tash, Le Moustier, Qafzeh).

Le Paléolithique supérieur (chapitre VI) implique, d'après notre avis, le saut de l'image sélectionnée (fossile), à celle créée par l'homme. D'après M. Otte, dans l'Aurignacien „l'image devient <<plate>> (donc plus conceptuelle) et schématique (donc plus intellectuelle)” (p. 64). Dans le Gravettien se manifeste la standardisation, le style des statuettes anthropomorphes féminines étant également identique d'un bout à l'autre de l'Europe. Il marque „l'aspect coercitif de la représentation sacrée : pas de fantaisie tolérée ni dans l'esprit ni dans la forme” (p. 67). M. Otte est d'accord avec A. Leroi-Gourhan, qui dit qu'en Magadalénien apparaît le mythogramme, où le sens donné par la situation, non par le déroulement linéaire (idéogramme) (p. 68).

Dans le Mésolithique (chapitre VII) on restitue à l'homme le visage, les forces surhumaines prenant la forme de l'homme. On donne une lutte entre l'inertie et l'émergence, entre le dogme et „le sacré individuel et créateur”, qui influence décisif les manifestations artistiques.

Toute l'époque néolithique est étudiée en cours de trois chapitres : Le Néolithique oriental (VIII), balkanique (IX) et occidental (X). Dans le premier, M. Otte considère que les crânes enterrés à l'entrée des habitats désignent la preuve de la propriété héréditaire et peut-être le culte des ancêtres (p. 85). Cela semble être aussi l'explication des représentations acéphales de Chatal Hüyük.

Les représentations animales sont dominées par les serpents, associés aux figures humaines, taureaux, félins, rapaces. La Tauromachie s'est maintenue jusqu'aujourd'hui – dans la corrida espagnole. À Chatal Hüyük la domination des félins par la déesse trônant de Chatal lui donne son rôle de calme maîtrise de la „bestialité agressive” (p. 86).

À Munhatta, en Israël, la statuette anthropomorphe est formée par divers volumes taillés, en suggérant „le cubisme” et, nous ajoutons, elle n'a rien de la souplesse des représentations cucuténiennes ?

Le chapitre consacré au Néolithique balkanique prouve aussi la connaissance des réalités du territoire roumain, même si l'interprétation des recherches n'a pas pu être approfondie en totalité. L'auteur apprécie des écrivains roumains, tel qu'il a fait tout au long de l'ouvrage, avec M. Eliade. Il considère que par l'apparition du temple l'autorité religieuse devient „pregnante” et „légitimée”, en introduisant aussi dans le plan du social une séparation entre le sacré et le profane. Le phénomène est illustré par les sanctuaires de Parța et Sabatinovka. Le temple atteste une délégation des fonctions religieuses par la société à une partie seulement de ses membres. Cela signifie l'abandon des rapports

directs de l'homme avec la divinité, mais, croit M. Otte, aussi „le moteur”, qui a poussé l'homme néolithique à son expansion.

L'auteur aborde aussi le phénomène des statuettes anthropomorphes de Cucuteni et Précucuteni, en saisissant leur caractère stéatopigique et acéphale. Après notre avis, l'analyse des vases anthropomorphes, ou avec des traits anthropomorphes pourraient offrir à l'auteur de la „Préhistoire de religions” un vaste champ d'investigations et d'interprétations mystiques et religieuses.

M. Otte considère – et il a raison – qu'on peut parler d'un panthéon néolithique. Dans son opinion, l'apparition des couples de divinités – masculins et féminins – marque le début d'un rite collectif. Une importance particulière est accordée aux yeux apotropaïque, où se concentre „l'intelligence et la force mystique” (p. 97).

Dans le chapitre consacré au Néolithiques occidental est recherché le phénomène mégalithique, comparé avec „le temps des

cathédrales”. Les images religieuses se rendent abstraites de nouveau au désavantage d'anthropomorphisme.

Enfin, dans le chapitre consacré aux „Prolongements historiques des phénomènes préhistoriques” étudiés, les comparaisons et les connexions discontinues de l'ouvrage deviennent explicites. L'auteur évoque des liaisons subtiles. Il considère qu'à la base du mythe du Minotaure est la conception préhistorique, relevée aussi par les représentations artistiques d'après lesquelles l'homme tire sa force vitale des animaux. On rencontre là même conception dans les représentations de quelques saints avec des cornes de cerf ou avec des cerf à côté. Le Mythe du Moïse, par lequel on renonce à l'image en faveur des symboles, marque le passage du figuratif à l'abstrait. Voilà, donc une oeuvre dense et pertinente, absolument nécessaire pour tous les préhistoriens.

VALENTIN-CODRIN CHIRICA